

L'ORSTOM ET L'ARCHEOLOGIE AFRICAINE

par

José GARANGER

Président du Comité
Technique d'Anthropologie
de l'O.R.S.T.O.M.

Pour les participants qui ne connaîtraient pas les activités de l'ORSTOM, en Anthropologie et dans le domaine de la coopération, j'en rappellerai les finalités telles que nous les avons précisées en préambule des programmes de notre Comité technique.

Ces programmes font partie du thème 9 A = ENVIRONNEMENT Socio-culturel :

- 9124 = Anthropologie socio-culturelle,
- 9125 = Archéologie, protohistoire et préhistoire,
- 9126 = Histoire,
- 9127 = Etude de la tradition orale,
- 9128 = Descriptions linguistiques.

Une telle nomenclature semble révéler une certaine juxtaposition de recherches divergentes. Il en est d'ailleurs partiellement ainsi car il n'existe aucune corrélation totale entre chacune de leur démarche. Leur objectif thématique est cependant commun :

A) LES GROUPES HUMAINS, LEUR ENVIRONNEMENT ET LEUR IDENTITE CULTURELLE A TRAVERS LE TEMPS ET L'ESPACE.

Les liaisons interdisciplinaires potentielles sont donc très nombreuses et privilégiées à l'intérieur des programmes thématiques 9 A : Environnement socio-culturel et 12 A : Développement régional et national. Elles intéressent également les programmes sectoriels 5 : Sciences de la Terre et 8 : Sciences de la Vie, l'homme et ses activités ne pouvant être comprises indépendamment du cadre écologique de leur existence.

Dans le monde actuel, partout menacé par une "culture" artificielle, ces recherches anthropologiques ont un second objectif qui se révèle, en fait, prioritaire :

B) L'INVENTAIRE, L'ETUDE, LA PRESENTATION ET LA MISE EN VALEUR DES PATRIMOINES CULTURELS REGIONAUX ET NATIONAUX.

L'action ainsi conduite serait cependant éphémère si elle se bornait à un certain élitisme individuel ou collectif et négligeait la thésaurisation des résultats acquis, et, celle-ci, au premier bénéfice des héritiers directs de ce patrimoine culturel. C'est pourquoi il a été proposé l'ouverture d'un nouveau programme (qui, en fait, a déjà reçu un commencement de réalisation sans être reconnu pour tel) = 9129 : Etude de la conservation des témoignages et des données.

C) Cette action serait également éphémère si elle ne se doublait d'une activité de formation à la recherche, et conduite au bénéfice des Autochtones et de leurs programmes régionaux et nationaux. Cette activité existe déjà à différents niveaux, elle doit être renforcée et structurée.

Bilan et perspectives

A) Les recherches archéologiques menées par l'ORSTOM ont essentiellement porté sur l'Afrique Sahélo-soudanaise (nord Cameroun et Niger).

Le détail des travaux effectués ou en cours sont précisés dans les notes distribuées aux participants de cette réunion et pour chaque Etat concerné.

L'activité des archéologues de l'ORSTOM (encore trop peu nombreux : quatre) ne pourra se développer efficacement qu'en coopération avec les centres de recherches nationaux et avec les autres organismes français (Universités, CNRS, Museum National d'Histoire Naturelle, etc...).

C'est dans cet esprit qu'a été récemment signée une convention, (dans le cadre de l'I.R.S.H.), entre l'ORSTOM et le CNRS (R.C.P. 322 et L. A. 164) pour le sauvetage des sites de la région d'In Gall et de Teggidan-Tesemt. Cette coopération de l'office avec des organismes extérieurs doit également permettre une meilleure interdisciplinarité entre les différents secteurs des sciences humaines et ceux des sciences dites "exactes". Enfin, elle doit faciliter une meilleure utilisation des moyens en matériels scientifiques et techniques.

B) Un chercheur de l'ORSTOM est actuellement détaché au Ministère de la Coopération et affecté au Musée d'Art et d'Archéologie de l'Université de Madagascar. Des chercheurs de l'office ont également collaboré avec des musées nationaux et, notamment, au Niger et au Gabon.

C) La formation à la recherche est l'un des points cruciaux de notre réunion. Comme il est écrit dans le document du Ministère de la Coopération (III B, page 12), il n'est pas besoin de mettre en place une filière nouvelle. Les filières actuelles sont déjà trop nombreuses, elles sont seulement mal adaptées. Cette mal adaptation me paraît relever de deux raisons autant majeures que nuisibles.

a) Les institutions ont la tendance traditionnelle de se replier sur elles-mêmes : les Universités et les centres de recherche ont "leurs patrons" "leurs chercheurs" et "leurs territoires" (de recherche). Cette tendance est aggravée, en France, par un nécessaire esprit de compétition né à la fois de la "loi d'orientation" et de la pénurie actuelle des moyens budgétaires.

b) On continue à confondre carrière scientifique et cursus universitaire (... thèse de 3ème cycle et thèse d'Etat), et ce, au détriment d'une formation adaptée aux besoins spécifiques des Etats concernés, sur le plan culturel et sur le plan technique.

Il existe cependant des "cursus" plus adaptés dans les filières universitaires, telles les "maîtrise spécialisées" qui se préparent en deux années après le D.E.U.G. Si elles ne permettent pas aux étudiants d'obtenir le titre de licencié, donc de poursuivre jusqu'aux doctorats, elles peuvent les préparer efficacement à une carrière scientifique et technique. En l'occurrence, il paraît très souhaitable de définir les programmes d'une Maîtrise spécialisée en Archéologie africaine et malgache. Une seule université ne saurait l'assumer. Il conviendrait, au contraire, que les universités et les centres de recherche préoccupés de cette archéologie, se concertent pour définir le contenu d'une telle maîtrise : enseignements théoriques et stages pratiques, et pour que chacun puisse préciser la nature de sa contribution. Ce pourrait être l'une des réflexions et l'un des résultats de ces deux journées d'études. Quelle que soit l'université qui, par convention, sera chargée de la délivrance du diplôme final, l'ORSTOM pourrait accueillir, comme stagiaires, les étudiants concernés et aidés par des bourses accordées par leur pays d'origine ou par la France.

REPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA COOPÉRATION

DIRECTION DE LA COOPÉRATION CULTURELLE ET TECHNIQUE

SOUS-DIRECTION DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**LES RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES
DANS LES ETATS D'AFRIQUE AU
SUD DU SAHARA ET A MADAGASCAR**

25 - 26 Mai 1978

Centre de Recherches Archéologiques du

C.N.R.S.

C.N.R.S.

Centre Régional de Frappe de

Sophia-Antipolis

06560 Valbonne

1978

Garanger José (1978)

L'ORSTOM et l'archéologie africaine

In : Les recherches archéologiques dans les états d'Afrique au Sud du Sahara et à Madagascar. Valbonne : CNRS, 95-96. Les Recherches Archéologiques dans les Etats d'Afrique au Sud du Sahara et à Madagascar : Journées d'Etudes

Valbonne (FR), 1978/05/25-26.